

La première identification d'un criminel par « portrait-robot »

Bernard Groch, alias *André Velten*,

Auteur de l'assassinat d'Eugénie Bertrand,

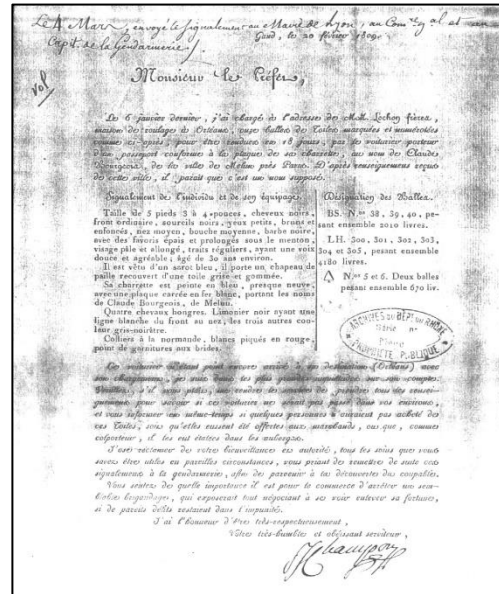
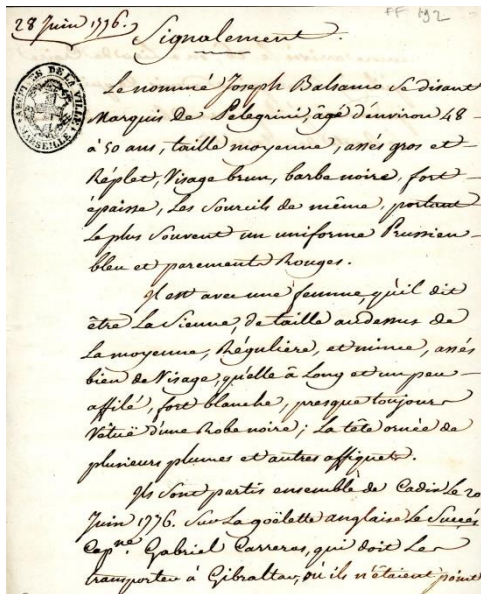
le 20 septembre 1953 , à la Doua, à Villeurbanne (Rhône)

**Rapport
du chef du service régional d'identité judiciaire,
du SRPJ de Lyon
l'inspecteur de police Gabriel, Robert Courbon**

Le « portrait-robot »

Le « portrait-robot » est un outil d'enquête de la police judiciaire destiné à identifier l'auteur de délit ou de crime. Il représente le portrait le plus approchant possible de l'individu recherché. Il est établi à partir principalement de témoignages mais aussi de photographies, de vidéos, de captations d'écrans, de nature à enrichir, à recouper les éléments recueillis.

On peut documenter le signalement descriptif au cours des siècles. Manuscrit puis imprimé.



Celui du comte de Cagliostro ou de malfaiteurs. Le signalement précise aussi les moyens de déplacement

Ces signalements étaient diffusés à la Maréchaussée et très largement, à partir de 1795, par les ministères de l'Intérieur et de la Police générale et, relayés ensuite, dès l'an VIII, par le canal des préfets, les ambassades ou les consulats à l'étranger.

Sous toutes réserves, il semble que le premier portrait accompagné d'un croquis de profil ait été diffusé, en 1881, par Scotland Yard dans l'avis de recherche de Percy Lefroy Mapleton suspecté de meurtre.

Alphonse Bertillon mettait au point le « portrait parlé » ou « signalement descriptif ». Il avait déjà créé le « signalement anthropométrique » (mensurations, photographie) ou « bertillonnage » destiné à répertorier les récidivistes et à les reconnaître lorsqu'ils passaient une nouvelle fois à la signalisation. Pour lui, le « portrait parlé » est « la description minutieuse d'un individu faite spécialement en vue de sa recherche et de son identification sur la voie publique ». (Alphonse Bertillon, 1893). C'est aussi, « un procédé qui sans l'aide d'aucune photographie, fondé uniquement sur une description précise et scientifique d'un certain nombre de traits du visage, permet à l'agent qui sait s'en servir, de retrouver, d'identifier, au milieu de la foule, et ce à coup sûr, l'individu dont il possède le portrait-parlé. » (Hans Gross, criminaliste autrichien, 1899).

En 1952, un Français, Roger Dambon, obtenait une médaille de bronze au concours Lépine, pour son invention créée en 1950 : le « jeu des photos-robots » qu'il brevetait en 1953. Ce jeu reposait sur la création de nouveaux visages à partir d'un mélange de photos découpées (nez,

yeux, bouche, etc). Dans sa version originale, la mallette du jeu comportait 2 000 éléments de visages issus de plusieurs centaines de photographies d'habitants d'Étaples-sur-Mer, lieu de résidence de l'inventeur. Dans une version commercialisée par la suite, il s'agissait de visages de personnalités de l'époque. Si l'entreprise commerciale fut un échec, l'invention donna des idées à la police qui l'adapta à ses méthodes d'identification d'individus.

En 1956, le commissaire divisionnaire Chabot, chef du SRPJ de Lille, médiatisait la méthode et ses résultats positifs. Il déclarait au *Monde* l'avoir inventée¹. Il s'agissait de « l'affaire Robert Avril », meurtrier d'une jeune Anglaise, Janet Marshall, près de Belloy-sur-Somme, le 7 janvier, et identifié grâce au « portrait-robot ». L'inspecteur de PJ, Émilien Paris, décidait de modifier le nom initial de l'invention en le renommant « système Paris ».

La technique du « portrait-robot » est utilisée par la plupart des polices. Recours à un portraitiste et désormais aux nouvelles technologies (informatique, numérisation, IA, logiciels de reconnaissance faciale). Parallèlement, avaient été créés les fichiers anthropométriques (fichier Canonge). Un « portrait-robot », quelle que soit la technique utilisée (dessin, puzzle-réglettes, numérique), est très rarement ressemblant à la photographie de la personne recherchée. Si cela arrive, c'est un véritable coup de chance car, à vrai dire, ce n'est pas le but. Il faut plutôt envisager le « portrait-robot » comme une liste de détails anatomiques d'un « portrait parlé » illustré, chaque élément devant être considéré indépendamment des autres et seulement assemblés dans une sorte de synthèse en image, plus pratique à prendre en compte en un seul coup d'œil. Des études démontrent que le « portrait-robot » n'est fiable au maximum qu'à 30 %.

La criminalistique s'est enrichie depuis (ADN). Les analyses génétiques permettent d'établir un « portrait-robot » génétique, référencé au FNAEG, fichier national automatisé des empreintes génétiques. Si elles viennent compléter les techniques de recherches judiciaires, elles ne remplacent pas la diffusion du visage d'un individu.

1953 – Lyon - l'affaire Groch.

Si dans les articles du journal *Le Monde*, ce nom figure, sans plus de précisions, le commissaire divisionnaire Chabot ne la rappelle pas. Pourtant, en 1953, le commissaire divisionnaire Chabot était le chef du SRPJ de Lyon.

La mise en œuvre de cette méthode fut confiée à un homme qui n'a pas eu les honneurs de la presse nationale. Pour autant, s'il n'a pas recherché la notoriété, ce policier, quelque peu oublié, est loin d'être un inconnu. Nous lui avons consacré un article. Il figure dans l'ouvrage *Policiers sous Vichy. Obéir, Résister ? Policiers, préfets et agents de préfecture des régions de Lyon et Clermont-Ferrand. (1940 – 1944)*.² Il s'agit de l'inspecteur de police Gabriel Courbon, chef du service régional d'identité judiciaire de Lyon.

¹ https://www.lemonde.fr/archives/article/1956/02/18/le-commissaire-chabot-tente-de-projeter-sur-un-ecran-l-image-d-un-coupable-inconnu_2246549_1819218.html

https://www.lemonde.fr/archives/article/1956/01/14/le-commissaire-chabot-demande-aux-techniciens-de-l-universite-de-lille-de-s-interesser-au-procede-de-la-photographie-robot_2241622_1819218.html

² Michel Salager, SLHP

Gabriel, Robert Courbon

Gabriel, Robert Courbon, était né le 14 juin 1912, à Saint-Étienne. Marié, il était père de quatre enfants.

Photographe de profession, il avait servi plus de 10 ans dans l'Aviation, avant d'être placé en congé d'armistice et rayé des contrôles le 25 janvier 1941. Le 28 novembre 1941, il entrait dans la police. Sa spécialité militaire de chef de section photo de l'armée de l'Air, détaché au service photo et opérateur cinématographique, allait le désigner plus particulièrement pour une affectation au service central d'identité judiciaire à Vichy. Recruté comme inspecteur photographe – agent spécial, il était affecté en police judiciaire, à la 10^e brigade de police de sûreté de Lyon (ex-brigade de police mobile de PJ) et nommé chef du service régional d'identité judiciaire, le 1^{er} avril 1944, poste qu'il occupa jusqu'en août 1963. Sa mission était d'intervenir sur les découvertes de cadavres, les morts exécutés par les Allemands, la Milice ou les mouvements collaborationnistes ou encore lors de l'épuration sauvage qui suivit la Libération, les identifications et les autopsies. Il composait des albums photographiques aux fins d'identifications³.

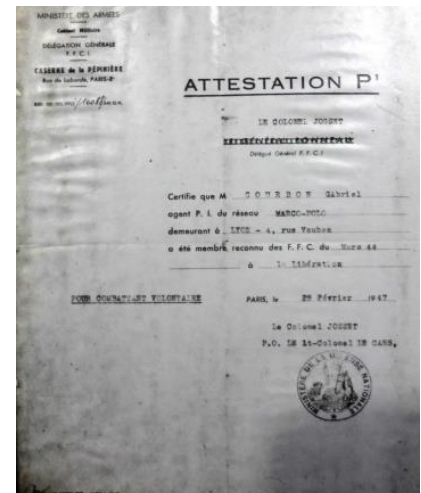
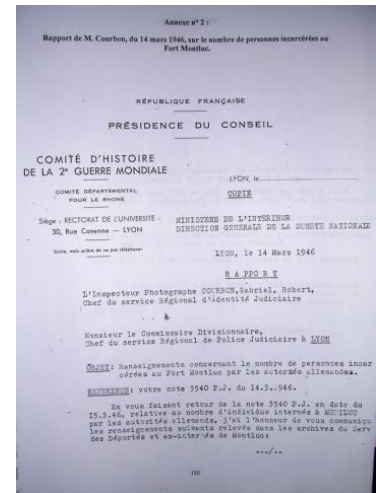
Il s'engageait pour la durée de la guerre au réseau *Marco-Polo* (FFC), le 1^{er} mars 1944. Il était libéré le 1^{er} octobre 1944 et nommé adjudant le 18 avril 1951.

À la Libération, Yves Farge, commissaire régional de la République avait créé le Mémorial de l'Oppression⁴. Ce service était devenu par ordonnance du 14 octobre 1944, la délégation régionale du Service de recherche des crimes de guerre ennemis (SRCGE) dépendant du ministère de la Justice. L'inspecteur Courbon en fut l'un des responsables permanents aux côtés du professeur Mazel, en charge du Mémorial, de frère Benoit⁵ et des équipes de volontaires de la Croix-Rouge⁶. Il sera de toutes les découvertes de charniers, les exhumations, les identifications de cadavres. Il en dressera l'effroyable bilan avec le commissaire divisionnaire Romeyer, chef du SRPJ puis du commissaire divisionnaire Chabot. En 1946, il avait débuté un premier recensement des internés de la prison Montluc : 7 731 hommes ou femmes.

Il a été homologué au titre du réseau *Marco-Polo*, comme agent P1 des FFC, du 1^{er} mars 1944 au 30 septembre 1944. Titulaire la médaille d'Honneur de la Police, de la croix de Combattant 39-45 et de la CVR. Il est décédé à Lyon, le 21 octobre 1979.



Inspecteur G. COURBON



³ ADR 3162W 70, dossier SGAP 7277 sous dérogation

⁴ ADRML *Mémorial de l'oppression, Les crimes de guerre en Rhône-Alpes 1940-1945*

⁵ Henri Galdin, Frère Benoit, franciscain

⁶ *La Croix-Rouge Lyonnaise dans la guerre 1940-1945*, Nicole Amidieu-Michaud

Qui, mieux que Gabriel Courbon pour dresser ce « portrait-robot » ?

Photographe de profession ; chef de section photographique de l'armée de l'Air ; Titulaire du brevet d'études de signalement descriptif, avec mention « très bien » ; spécialiste des identifications criminelles ; très bien noté, dont les compétences professionnelles étaient reconnues, chef de l'IJ.

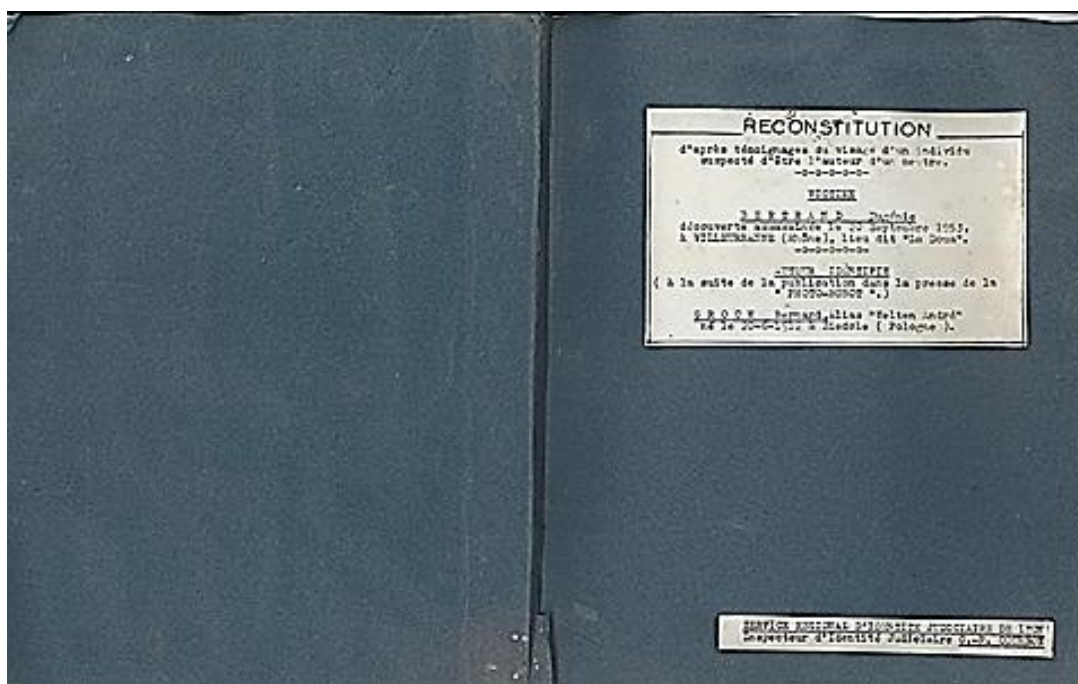


Le rapport d'identité judiciaire de l'inspecteur Courbon

Le rapport d'établissement du « portrait-robot » et d'identification du criminel est présenté sous la forme d'un livret cartonné de couleur bleue. Ce format a été longtemps utilisé par l'IJ de Lyon. La couleur est ensuite passée à l'ocre clair (beige). Il est composé de 16 pages, selon une présentation en double page avec à gauche la méthodologie et à droite le résultat obtenu, protégées par un fin papier de protection. Les phases de la méthode sont explicitées. Il a été fait appel aux compétences de l'ensemble des policiers de l'IJ.

La méthode et le matériel. À partir de l'analyse des éléments (témoignages) descriptifs obtenus : sélection de clichés anthropométriques - il faut des photos normalisées -, ensuite découpage progressif, collage, montage du résultat, photographie et ainsi de suite jusqu'au résultat le plus abouti final : ici, le « portrait-robot » et la photo réelle du criminel. Le rédacteur a établi un véritable « Making-of », qui ne figurera évidemment plus dans les dossiers futurs, une fois cette technique codifiée.

Pour la diffusion du « portrait-robot », la PJ avait eu recours à la presse écrite.



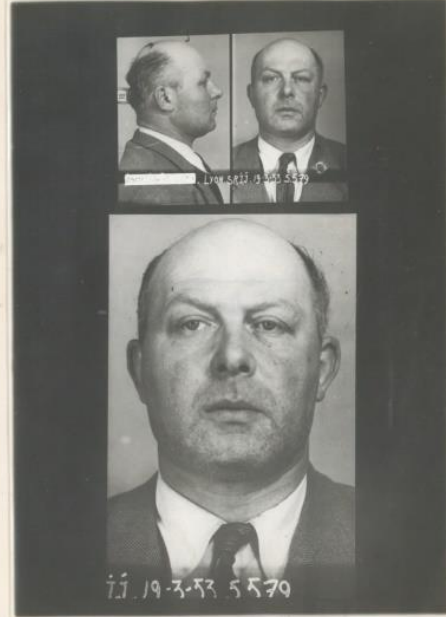
Le travail a été effectué grâce à la collaboration de tout le personnel du Service Régional d'Identité Policière de LYON - (S.R.I.P. LYON) .



Les recherches ont été faites parmi environ deux cents photographies anthropométriques ...



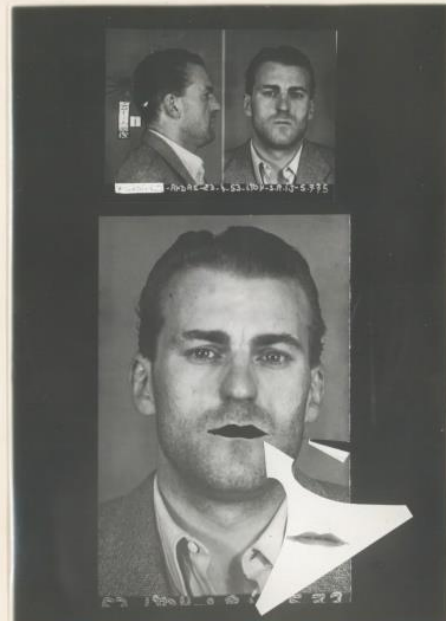
... trois seulement ont été retenus ...



... l'une pour la forme générale du visage ...



... la seconde pour les cheveux ...



... la troisième pour la forme de la bouche et l'épaisseur des lèvres .



Voici les trois photographies retenues et leurs agrandissements. (à noter les différents degrés d'exposition de ces agrandissements en prévision de leur assemblage ultérieur.)

Découpage

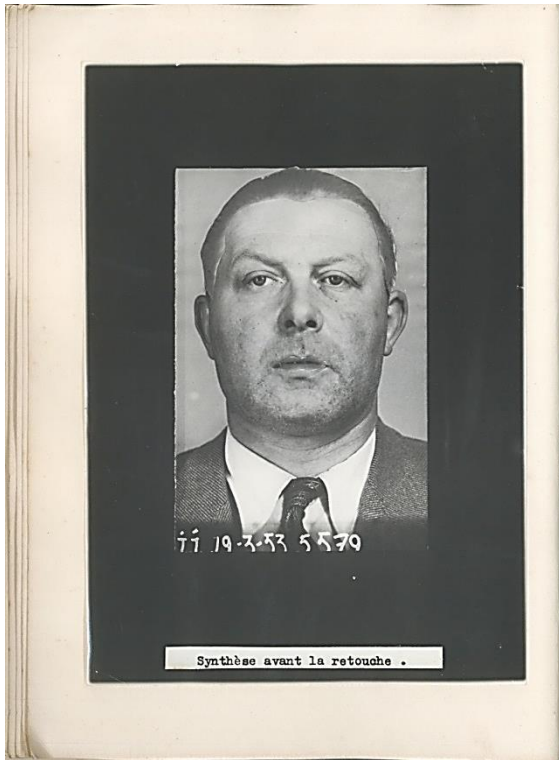


Amincissement



Collages et retouches





Le 20 septembre 1953, le corps de Madame Eugénie Bertrand était découvert à Villeurbanne, dans le quartier de La Doua. Le mobile était très certainement le vol de ses économies de l'ordre d'un demi-million de francs. Tout désignait un certain André Welten qu'elle devait épouser. Aucune photo. Le seul signalement reposait sur le témoignage de la plus jeune fille de la victime âgée de 10 ans, Hélène, qui avait rencontré l'inconnu. Le commissaire Charrié du SRPJ était en charge de l'enquête. Le chef du service, le commissaire divisionnaire Chabot proposa de transformer ces éléments en « portrait-robot ». « Courbon doit pouvoir nous réaliser ça. » La phrase était lancée. Le journaliste relatait que le policier s'était déjà exercé à la retouche de photos pour la clientèle de son père. Le travail minutieux déboucha sur le montage finalisé que la fillette identifia parmi une « tapisserie » d'images : « C'est lui » sans hésitation. Le « portrait-robot » fut diffusé par la presse et évidemment dans les bons commissariats et services de police. C'est un gardien de la paix, se souvenant avoir interpellé, quelques années avant, pour vol, un certain Bernard Groch, qui l'identifia. Le 12 juillet 1954, Abraham, dit Bernard Groch fut arrêté. Confronté à la jeune Hélène, il fut immédiatement reconnu. La comparaison devant la cour d'Assises l'attendait.

Le journaliste relatait aussi le meurtre de Janet Marshall, institutrice anglaise de 30 ans, étranglée, découverte, le 26 août 1955, dans le

La première photo-robot réalisée par la police française amène Abraham Groch-Welten devant les Assises du Rhône

Il a suffi de trois photographies dont aucune n'était la sienne pour donner devant les assises du Rhône Abraham Groch alias André Welten, accusé d'avoir assassiné le 20 septembre 1953 Mme Eugénie Bertrand pour s'emparer de ses économies — un demi-million environ. Il a suffi de trois photographies. Mais il a fallu surtout trois hommes, le commissaire divisionnaire Pierre Chabot, le commissaire principal Charrié et l'inspecteur de l'identité judiciaire Courbon. C'est à leur collaboration que l'on doit la première utilisation en France — et sans doute en Europe — de la photo-robot. Or il est rarement possible d'empêcher avec plus d'à-propos la formule connue « pour un coup d'essai ce fut un coup de maître ».

C'est lui.

Le cadavre d'une femme portant plusieurs blessures par coups de feu et découvert dans l'après-midi du 20 septembre 1953 posait aux enquêteurs une énigme poudrière digne d'un roman.

La victime, identifiée comme étant Mme Bertrand, la seule fille qui souffrait fut celle d'un certain André Welten avec lequel il semblait que Mme Bertrand avait projeté de se marier. Mais qui était Welten ?

Seule la plus jeune fille de la victime, Hélène, âgée de 10 ans, indiquait qu'un mois d'août 1953 un homme petit, un peu gros, âgé d'une quarantaine d'années, était venu s'installer sa mère et les avait accompagnés jusqu'à une palissade où ils avaient noté ensemble la description de l'enfant dont lequel était évidemment trop imprécis pour permettre de diffuser un signalement précis. C'est alors que le commissaire divisionnaire Chabot, chef du service régional de la P. J., proposa au commissaire principal Charrié, chargé de l'enquête :

« Pourquoi ne pas essayer de recréer le visage de cet inconnu d'après les indications de la petite ? »

D'accord, mais est-ce vraiment possible ?

Courbon doit pouvoir nous réaliser ça.

C'est ainsi que l'inspecteur Courbon fut chargé de créer la première photo-robot.

Tout rose il était teinté au microscope photographique en regardant opérer son père qui retouchait pour sa clientèle les vieux clichés de polius tirés au front afin que les fâcheux conservent

des disparus une image aussi parfaite que possible.

L'inspecteur Courbon se mit au travail : il commença par définir la forme générale du visage de l'inconnu suspect en faisant patiemment choisir au témoin un cliché parmi des dizaines.

« Il ressemblait à ceci ? »

« Oui, dit finalement la fillette, mais il avait plus de cheveux et sa bouche n'était pas pareille... »

On refit défilier les clichés jusqu'à ce qu'apparût le front recherché. Même opération ensuite pour la bouche. Un habile travail de montage et la photo-robot apparut. Elle fut montrée aux yeux de la victime parmi une dizaine d'autres.

« C'est lui, prononça sans hésitation le témoin. »

DE « MORT EN FRAUDE » DE JANET MARSHALL

La photo-robot fut diffusée largement dans la presse et un gardien de la paix avec la adresse que ce visage lui rappelait un certain Bernard Groch interpellé quelques années plus tôt à l'occasion d'une affaire de vol.

C'est ainsi que fut arrêté le 12 juillet 1954 Abraham (dit Bernard) Groch reconnu par la jeune Hélène lors d'une confrontation et contre lequel des charges accablantes furent retenues.

Pour l'affaire Groch-Welten c'est maintenant aux jurés du Rhône à se prononcer. Mais la photo-robot, comme cela se conçoit après un aussi remarquable succès est entrée dans les mœurs.

Les clichés en particulier se sont emparés de l'idée. L'opération voulut réaliser le film « Mort en fraude », de Marcel Camus, au lieu de choisir parmi des artistes connus ceux dont le « type » correspondait à celui des jeunes premiers, on établit leur portrait idéal (ce fut l'été vrai, sin desin et non une photo) et ceux qui ressemblaient à ces portraits furent invités à tenter leur chance. Sur le plan criminel, une des plus intéressantes applications de la photo-robot fut la recherche de l'assassin de Janet Marshall, l'institutrice anglaise de 30 ans, étranglée le 26 août 1955 dans le chemin des Brasses de Belvoir-Croch.

Le commissaire divisionnaire Chabot, chef de la brigade mobile de Lille et tout naturellement chargé d'appliquer la formule utilisée avec succès dans l'affaire Groch.

Il avait entre temps d'ailleurs perfectionné le procédé en réalisant les photo-robots grâce à un registre de papier qui dirige le visage en six bandes horizontales permettant de choisir successivement les cheveux, le front, les yeux, le nez, la bouche et le menton. Ces éléments permettent un nombre si abondant de combinaisons que la réalisation de la photo qui s'adapte au témoin le « c'est ça... » a lieu plus qu'une question de patience. Il est plus facile de dire que la patience est leur vertu essentielle.

M.-R. G.

chemin des Bruats vers Belloy-sur-Somme. Chabot, chef alors de la PJ de Lille, eut l'idée d'appliquer la formule. Entretemps, le système avait été perfectionné avec un jeu de six réglottes horizontales divisant le visage (cf. supra).

L'identification de Groch, par ce procédé, fut une « première ». Une « première » aussi, car fait rarissime, la « photo-robot » était très proche du visage du criminel.

Michelle Courbon, fille du policier, a remis les archives personnelles de son père au Mémorial national de la prison Montluc. Elle a choisi cette institution par respect aux engagements de **Gabriel Courbon**, dans la Résistance et à l'immense travail qu'il avait fourni au titre du Mémorial de l'Oppression. Un geste de nature à pérenniser et à faire vivre sa mémoire personnelle et professionnelle et de contribuer à la valorisation de documents présentant un intérêt historique certain. Des archives qui permettent, notamment ici, de lui rendre le rôle déterminant qu'il avait joué dans ce travail d'enquête.

Une démarche de sauvegarde qui doit être soulignée.

Ce livret d'identification « portrait-robot » en est extrait. Ceci grâce à Séverine Koprivnik, médiatrice culturelle, coordinatrice du pôle pédagogique du Mémorial national de la prison Montluc.

Ce fonds « Courbon » devrait être versé après inventaire et analyse aux ADRML.

Nous les remercions vivement.

Ce rapport IJ mérite de prendre sa place dans les annales de la police technique et scientifique et de la criminalistique. Il est d'un grand intérêt historique. Il est inédit.

Le relater est l'occasion de mettre en lumière le professionnalisme et de valoriser le travail de ces policiers qui oeuvraient souvent dans l'anonymat, dans les conditions et avec les moyens de l'époque. Gabriel Courbon était l'un d'eux. Il mérite amplement d'être rappelé.

Tous mes remerciements à Patrick Salotti, ancien chef du SRIJ de la DIPJ de Lyon, qui a apporté ses conseils techniques et son expérience professionnelle.

Lyon, janvier 2023

Michel Salager

Crédits photos :

ADRML – AML - Fonds Courbon - Onacvg – SLHP - auteur